

La Mondanité spirituelle... Quel est le sens du salut chrétien ? Gnosticisme et Pélagianisme ?

Le Pape François part souvent du concept de "mondanité".

Dans "Evangelii Gaudium" (19 mars 2013 le Pape François / élu le 13 mars 2103).

Non à la mondanité spirituelle. Elle "consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien être personnel..."

Encyclique : Lumen Fidei du 29 juin 2013 / N° 47

- En outre, la foi est **une** parce qu'elle se réfère à l'unique Seigneur, à la vie de Jésus, à son histoire concrète qu'il partage avec nous.

Saint Irénée de Lyon l'a clairement affirmé contre les hérétiques gnostiques. Ceux-ci soutenaient l'existence de deux types de foi : une foi grossière, imparfaite, celle des simples, qui restait au niveau de la chair du Christ et de la contemplation de ses mystères ; et un autre type de foi plus profond et plus parfait, la vraie foi, réservée à un petit cercle d'initiés qui s'élevait par l'intelligence au-delà de la chair de Jésus jusqu'aux mystères de la divinité inconnue. Devant cette prétention, qui continue à séduire et qui a ses adeptes encore de nos jours, saint Irénée affirme qu'il n'y a qu'une seule foi, parce que celle-ci passe toujours par le concret de l'Incarnation, sans jamais faire abstraction de la chair ni de l'histoire du Christ, puisque Dieu a voulu s'y révéler pleinement. C'est pour cela qu'il n'y a pas de différence entre la foi de "celui qui est capable d'en parler longuement" et la foi de "celui qui en parle peu", de celui qui a des capacités et de celui qui en a moins : ni le premier ne peut augmenter la foi, ni le second la diminuer [41].

Quel est le sens du salut chrétien

[Placuit Deo] La Congrégation pour la Doctrine de la Foi adresse une Lettre aux évêques de l'Eglise Catholique "sur certains aspects du salut chrétien", du 22 février 2018.

N° 3 "Dans son magistère ordinaire, le Pape François s'est souvent référé à deux tendances qui représentent les deux déviations mentionnées ci-dessus, lesquelles ressemblent par certains aspects à deux hérésies de l'Antiquité, le pélagianisme et le gnosticisme.[4]

Notre époque est envahie par un **néo-pélagianisme**, qui donne à l'individu, radicalement autonome, la prétention de se sauver lui-même, sans reconnaître qu'au plus profond de son être, il dépend de Dieu et des autres. Le salut repose alors sur les forces personnelles de chacun ou sur des structures purement

humaines, incapables d'accueillir la nouveauté de l'Esprit de Dieu.[5]

De son côté, **un certain néo-gnosticisme présente un salut purement intérieur, enfermé dans le subjectivisme.[6]** Ce salut consiste à s'élever « par l'intelligence au-delà de la chair de Jésus jusqu'aux mystères de la divinité inconnue ».[7]

Cette mondanité nourrit une forme de Gnose (2è-3è s) et de Pélagianisme (fin 3è s)

I - Le gnosticisme

1- Une foi renfermée dans le subjectivisme, le moi auto-référentiel.

N° 36. *Le gnosticisme suppose « une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée... »* [Je traduis : "moi-je" décide de ce qui est bon pour moi... de croire ou de ne pas croire ceci ou cela du CREDO. Idem en matière de choix éthiques etc.]

2- Une autre [tendance] est de **prétendre se sauver soi-même par des connaissances ou des techniques que les autres n'ont pas. Donc pas besoin de Christ, ni d'Eglise, ni de ministres du culte, ni de sacrements.**

3- Seule compte mon expérience. *"Il s'agit d'une foi renfermée dans le subjectivisme, dans mes raisonnements et connaissances."*

4- **Un esprit sans Dieu et sans chair.** "Les gnostiques conçoivent un esprit sans incarnation, incapables de toucher la chair souffrante du Christ dans les autres, corsetés dans une encyclopédie d'abstractions." Ils **désincarnent** le mystère.

Ils préfèrent **"un Dieu sans Christ, un Christ sans Eglise, une Eglise sans peuple"** (Homélie du Pape François 11 novembre 2016).

5- Une doctrine sans mystère, car le gnosticisme veut tout expliquer par lui-même et apprivoiser le mystère.

N° 41 "Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain... Dieu nous dépasse infiniment, il est toujours une surprise... On ne peut pas définir Dieu.

6- *Dieu est mystérieusement présent dans la vie de toute personne... même quand cette vie a été un désastre...Dieu est dans sa vie... Nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine.*

Les gnostiques rejettent tout ce qu'ils ne peuvent pas contrôler. C'est l'une des pires idéologies.

7- **Les limites de la raison**

N°43. Nous ne parvenons à comprendre que très pauvrement la vérité que nous recevons du Seigneur.

Je voudrais rappeler que **dans l'Église cohabitent à bon droit diverses manières d'interpréter de nombreux aspects de la doctrine et de la vie**

chrétienne qui, dans leur variété, « aident à mieux expliquer le très riche trésor de la Parole ». En réalité « à ceux qui rêvent d'une doctrine monolithique défendue par tous sans nuances, cela peut sembler une dispersion imparfaite ».[39]

Précisément, certains courants gnostiques ont déprécié la simplicité si concrète de l'Évangile et ont cherché à remplacer le Dieu trinitaire et incarné par une Unité supérieure où disparaissait la riche multiplicité de notre histoire.

N° 44 Il faut prendre au sérieux le principe de l'incarnation.

N° 45. Il se produit fréquemment une dangereuse confusion : croire que parce que nous savons quelque chose ou que nous pouvons l'expliquer selon une certaine logique, nous sommes déjà saints, parfaits, meilleurs que la « masse ignorante ».

Questions pour un échange en petits groupes

1/- La sainteté est essentiellement de l'ordre de l'amour de Dieu et du prochain.

1-1 Il y en a qui privilégient les études, accumulent les connaissances – avec un subtil mépris pour les ignorants, semble dire le Pape. Approfondir le mystère du Christ, c'est l'œuvre de toute une vie, mais sans limiter le salut en J-C à une connaissance. Cette tendance est présente aujourd'hui.

1-2 Heureusement nous avons retrouvé l'importance de la piété populaire qui ne s'exprime pas en intellectuel, mais par des rites, des symboles, des pèlerinages, des processions ; par les mains, les pieds, par le toucher, par des bisous envoyés à la Vierge Marie etc. J'ai tellement vu cela en Amérique Latine.

Le gnosticisme nourrit un subtil mépris pour ces pratiques d'un autre âge.

1-3 Avons-nous des réajustements à faire ?

Le Pélagianisme

Ce qui nous rend "saints", ce n'est pas la "connaissance", mais "la vie que nous menons".

N° 48. **Car le pouvoir que les gnostiques attribuaient à l'intelligence**, certains commencèrent à l'attribuer à la volonté humaine, à l'effort personnel. C'est ainsi que sont apparus les pélagiens et les semi-pélagiens. Ce n'était plus l'intelligence qui occupait la place du mystère et de la grâce, mais la volonté. On oubliait qu'« il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 16) et que « lui nous a aimés le premier » (1Jn 4, 19).

1- Le pélagianisme, c'est une volonté sans humilité. *Tout est possible à la volonté humaine.* Il suffit de vouloir, mais tous ne peuvent pas tout, (49) écrit le Pape François.

2- La grâce de Dieu (entendons le don du Saint Esprit en nous) n'agit pas d'une manière immédiate, **mais progressive** en tenant compte de notre nature, de notre âge, de notre tempérament, de notre histoire etc.

3- N° 51 *Dieu dit Abraham : "Marche en ma présence et sois parfait"* (Gn 17, 1). **La perfection (qui est ressemblance avec le Christ) est progressive.** Accepter cela, *"c'est être délivré de l'angoisse de la solitude"* (Ps 139,7).

"Ainsi, nous connaissons la volonté du Seigneur, ce qui lui plaît et ce qui est parfait (cf. Rm 12, 1-2) et nous le laisserons nous modeler comme un potier" (cf. Is 29, 16).

4- **Les pélagiens oublient souvent l'enseignement de l'Église. / N° 52. La gratuité du don de Dieu.**

L'Église catholique a maintes fois enseigné que nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres ni par nos efforts mais par la grâce du Seigneur qui prend l'initiative. Voir le CEC N° 1998.

"Les saints évitent de mettre leur confiance dans leurs propres actions : « Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux ». (Ste Thérèse de l'Enfant Jésus).

Pour un partage, échangeons sur ce N° 57.

N° 57 Les nouveaux pélagiens mettent l'accent sur : Obsession pour la loi, adoration de la volonté humaine, autosatisfaction, élitisme, fascination pour le pouvoir, ostentation dans le soin de la liturgie, prestige de l'Église... L'Église devient une pièce de musée ; importance excessive sur les normes ; on met l'Évangile dans des carcans ; on fossilise l'Évangile et les personnes. Beaucoup d'activités, de réunions et peu de prière... On privilégie *l'activité (l'activisme)*, **les œuvres au détriment de la mystique** (notre relation intime, personnelle à Dieu pour vivre une grande amitié avec le Christ...

NB / Timothy Radcliffe écrit dans "Je vous appelle mes amis", Ed La Croix-Cerf, 2001 p 96 :

"La liturgie de mon enfance, avant Vatican II, offrait une dimension très forte de mystère et de silence. Mais elle n'enrichissait pas l'esprit, puisque toutes les lectures et toutes les prières étaient dits en latin. Vous aviez le mystère sans la compréhension.

La réforme de Vatican II était juste et nécessaire. Pour la 1^{ère} fois vous pouviez écouter la Parole de Dieu dans votre propre langue, vous pouviez suivre les mots de la prière eucharistique.

On a gagné la compréhension, mais on a perdu le mystère. Or, nous avons besoin à la fois de notre cœur et de notre intelligence pour nous approcher de Dieu.

Il est nécessaire de rechercher comment célébrer la liturgie d'une manière qui soit à la fois compréhensive, comme c'est le cas depuis le Concile, et qui vous conduise au mystère comme avant Vatican II."